



HAL
open science

”Les Voyageurs de l’impériale”

Corinne Grenouillet

► **To cite this version:**

Corinne Grenouillet. ”Les Voyageurs de l’impériale”. Dictionnaire Aragon, 2019, pp.994-996. hal-03147478

HAL Id: hal-03147478

<https://hal.science/hal-03147478>

Submitted on 2 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Voyageurs de l'impériale

Troisième roman du *Monde réel*, *Les Voyageurs de l'impériale* est – à première vue – centrée sur une figure individuelle qu'Aragon dit avoir forgée à partir de l'histoire de son propre grand-père : Pierre Mercadier, professeur d'histoire en lycée, quitte brutalement les siens, sa femme et ses deux enfants pour mener une vie d'aventurier à Venise, puis dans les salles de jeux de Monte-Carlo, avant de disparaître pendant une douzaine d'années. La première partie du roman fait entrer le lecteur dans la compréhension des raisons qui poussent ce personnage à rompre tous les liens sociaux qui l'unissent aux autres : la stupidité de sa femme Paulette, « charmante autruche de sous-préfecture » (OR II, p. 783), la médiocrité d'une vie en Province, la pesanteur des conventions sociales et relationnelles, l'insatisfaction intellectuelle – Mercadier peine à écrire la biographie de l'inventeur du papier monnaie, John Law –, l'absence de lien avec son fils, les déceptions amoureuses, sa quasi-ruine financière, sa soif de liberté et d'infini ou son refus des contraintes... Mercadier part donc. Avec « Vingtième siècle », la seconde partie, le récit soudain se décentre, l'auteur intervenant pour se demander quel est au fond le véritable héros de son roman. C'est en effet Georges Meyer, l'anti-Mercadier, le professeur de mathématique, passionné de musique, pianiste, délicat et plein d'attention pour les siens, bon père de famille, qui va se trouver au centre du récit. Mais le terme de « centre » convient mal pour un roman si foisonnant, qui adopte successivement les points de vue de Pascal (le fils de Pierre), de Meyer, de l'enfant Jeannot ou de Dora, la mère maquerelle chez qui Mercadier finira tragiquement ses jours – sans parler des dizaines de personnages secondaires qui tour à tour constituent de nouveaux points de focalisation.

Comme dans *Les Cloches de Bâle*, la perspective de la guerre – à laquelle participe le fils de Mercadier – bouscule l'écriture autant que la vie des personnages : Mercadier meurt le jour de la déclaration de guerre, tandis que son fils est « jeté dans la guerre comme tout un peuple » (OR II, p. 1114). Le roman dénonce ces « pères » qui par leur individualisme « forcené », leur manque de clairvoyance, ont laissé se déliter les relations internationales et ont contribué à envoyer leurs fils au massacre. Aragon pense sans doute au sien, Louis Andrieux, autant qu'à Fernand Toucas, le grand-père irresponsable. Mais au-delà des références autobiographiques ou familiales nombreuses qui parsèment le roman, ce dernier se veut « une entreprise de liquidation de l'individualisme », ce « monstre ébouriffé », l'« inconscient barreur de route » (OR II, 506) qu'Aragon a rencontré dans les années du Front populaire.

Le roman connu une édition mouvementée : la version de 1942, publiée par Gallimard dans le contexte de l'Occupation, a été expurgée – par Gaston Gallimard et Jean Paulhan – lesquels avaient minutieusement gommé toutes les références à la question juive, pourtant essentielles dans le récit. Ce dernier se déroule entre 1889 – la vision de la Tour Eiffel érigée lors de l'exposition universelle ouvre le roman – et 1914 – la Grande guerre en est le *terminus ad quem* –, et utilise l'affaire Dreyfus et les événements antisémites de 1897 comme mise à l'épreuve du désengagement de Mercadier : celui-ci refuse par exemple de signer une pétition de soutien à son collègue juif, arguant de toutes les bonnes raisons qu'un intellectuel de son temps pouvait trouver à ne pas le faire. Dans la version de 1942 qu'Aragon ignorait, cet épisode, comme d'autres, était amplement censuré. On le voit ici : les personnages sont pris dans une histoire, dans laquelle ils choisissent d'être soit des acteurs conscients et impliqués – à l'image de ceux qui connaissent le mécanisme d'un omnibus – soit de simples passagers voyageant agréablement en haut de leur impériale, sans avoir les moyens d'agir sur le véhicule qui les conduit à la catastrophe.

Les Voyageurs de l'impériale démontre avec éclat la puissance assimilatrice du roman, sa vocation à incorporer les autres genres littéraires, et manifeste la permanence de l'inspiration surréaliste. Aragon donne ainsi le caractère de l'expérience surréaliste à la méditation de l'enfant Pascal atteignant au sommet d'une montagne le « balcon de la réalité » sous lequel s'enfonce un vertigineux « entonnoir » (OR II, p. 559). Avant leur théorisation, la « parenthèse » (les romans dans le roman, les digressions, la poésie) et le « mentir-vrai » (la transposition autobiographique) déterminent l'invention. Le tourniquet des procédés utilisés – comme si Aragon avait voulu dresser l'inventaire de toutes les manières d'écrire un roman –, les intertextes, la richesse polyphonique et stylistique du texte, assimile *Les Voyageurs* à la « grande composition » visée par Matisse. En

constituant son récit en terrain d'expérimentation privilégié des potentialités esthétiques du genre romanesque, Aragon y atteint sans doute le sommet de son art.

Voir : Josephson Hannah, antisémitisme, *Monde réel (Le)*

Bibliographie : *Autour des Voyageurs de l'impériale*, *Les Annales de la SALAET*, n° 3, 2001, 195 p. Hervé Bismuth, Corinne Grenouillet et Luc Vigier, *Huit études sur Les Voyageurs de l'impériale de Louis Aragon*, Ed. du temps, 2001, 159 p. [en ligne sur <http://louisaragon-elsatriolet.org> > 4. Publications scientifiques > 5. Ouvrages épuisés en ligne]. Hervé Bismuth et Lucien Victor, *Les Voyageurs de l'impériale d'Aragon*, Neuilly : Atlande, 2001, 254 p. *Lectures d'Aragon* : *Les Voyageurs de l'impériale*, Luc Vigier (dir.), Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2001, 318 p. Mireille Hilsum, *Aragon, Les Voyageurs de l'impériale*, SEDES, 2001, 152 p. Nathalie Piégay-Gros, *Les Voyageurs de l'impériale d'Aragon*, Belin, 2001, 191 p. Suzanne Ravis-Françon, *Les Voyageurs de l'impériale de Louis Aragon*, Gallimard, coll. « Foliothèque », 2001, 217 p. Suzanne Ravis, « L'inscription indirecte de la guerre et de la lutte contre la guerre dans *Les Cloches de Bâle*, *Les Beaux quartiers*, et *Les Voyageurs de l'impériale* », *La Guerre et la paix dans les lettres françaises : de la guerre du Rif à la guerre d'Espagne (1925-1939)*, Presses universitaires de Reims, 1983, p. 232-240.

Corinne Grenouillet